

Daniele Garritano

*Le double mouvement de la différence sexuelle entre Cixous et
Derrida*

*The double mouvement of sex difference between Cixous and
Derrida*

Abstract

This article investigates the connection between sexual difference and textuality in the work of Hélène Cixous and Jacques Derrida. Although the study of reading processes has gained a crucial importance, both in human and social sciences research fields, it is still difficult to find a theory of reading which could be accountable for the experience of sexual difference. My aim is to show how Cixous and Derrida read the sexual difference, instead of defining the essence of it. The conclusions will point out the importance of autobiographical practices as performative readings of sexual differences.

Keywords: sexual difference, reading practices, autobiography, Hélène Cixous, Jacques Derrida

Abstract

Questo articolo esplora il legame fra la differenza sessuale e la testualità nell'opera di Hélène Cixous e Jacques Derrida. Nonostante lo studio dei processi di lettura abbia acquisito una certa importanza tanto nelle scienze umane quanto nelle scienze sociali, è ancora difficile trovare una teoria della lettura che renda conto dell'esperienza della differenza sessuale. Il mio scopo è mostrare come Cixous e Derrida leggono la differenza sessuale, invece di definire la sua essenza. Le conclusioni sottolineano l'importanza delle pratiche autobiografiche in quanto letture performative della differenza sessuale.

Parole Chiave : differenza sessuale, pratiche di lettura, autobiografia, Hélène Cixous, Jacques Derrida

Paris, octobre 1990. Le *Centre d'études féminines* organise un colloque international consacré à la question de la différence sexuelle. Plusieurs chercheurs, représentants de nombreuses disciplines académiques (philosophie, littérature, arts, psychanalyse, histoire, sociologie, droit et politique), prenaient part à cette initiative, qui portait le titre de « Lectures de la différence sexuelle ». Lectures, au pluriel. Avant tout pour souligner la nécessité non pas de faire une théorie de la différence sexuelle, mais plutôt d'en déchiffrer les signes. Il s'agissait de lire dans le tissu des pratiques qui définissent le domaine universel des activités humaines. Ces lectures s'écartaient de la tendance centripète et exclusive des champs de savoir traditionnels, en faveur d'une disposition à la connaissance plus ouverte – et bien sûr plus incertaine – car toujours exposée à la possibilité d'autres lectures.

Lectures de la différence sexuelle. Importance de la syntaxe : le point de la question n'était pas une définition de l'essence de la différence sexuelle. Il ne fallait pas répondre à la question "qu'est-ce que c'est la différence sexuelle ?". Au contraire il s'agissait de situer les effets d'une force qui travaille toujours dans des espaces différentiels, c'est-à-dire là où on est (au moins) deux. Il s'agissait aussi d'éclairer le lien entre la différence sexuelle et les actes de lecture (au sens littéral d'une relation à un texte, mais aussi au sens métaphorique de chaque pratique interprétative). C'est exactement sur ce point que le défi se joue, sur le plan conceptuel autant que syntactique : si la différence sexuelle est une condition promise à la lecture, donc dérobée à la vue, sera-t-il possible d'articuler un *discours sur la différence sexuelle* ? En d'autres termes : qui peut parler de la différence sexuelle sans parler en même temps et immédiatement de soi, en faisant donc de l'autobiographie ? Quelqu'un peut-il le faire sans attirer l'illusion de maîtriser un discours qui est réellement indomptable, puisque ce dont il voudrait parler n'a rien à faire avec le fait anatomique, ni avec l'état civil ni avec n'importe quel autre critère d'identification sexuelle ?

Ce sont là les doutes qui nourrissent une grande partie des communications présentées au colloque de 1990, notamment les deux textes que j'ai traduit en italien et choisi de commenter pour cette occasion (Cixous 1994 et Derrida 1994). D'abord, la lecture représente l'opération intellectuelle la plus proche de cet ordre de questions liminaires : autant au sens littéral que figuré, l'activité du lecteur résume le jeu de proximité et de distance qui rythme la danse de la différence sexuelle. Mais ce n'est pas tout, car la lecture implique surtout une singulière mise entre parenthèses du désir de savoir, de l'aspiration à enfermer la différence sexuelle dans la cage d'une science ou,

du moins, d'une théorie officielle, voire d'une idéologie. Tout comme un lecteur suit ce qui se passe dans le livre (d'un mot à l'autre, d'une phrase à l'autre, d'une page à l'autre), c'est la même volonté de poursuite qui force le lecteur de la différence sexuelle à s'interroger sur les enchaînements d'histoires qui s'inscrivent sur les surfaces et dans les profondeurs des corps sexués. En tant qu'ensemble de pratiques intellectuelles, les lectures renoncent au "dernier mot" *sur* la différence sexuelle. Celles-ci réalisent une *epoké*, c'est-à-dire une suspension de la recherche acharnée d'une définition qui puisse se dire, une fois pour toutes, définitive.

Et d'ailleurs, l'impossibilité de faire de cette question un objet de savoir correspond à la nécessité de *penser la différence sexuelle* comme une matière vivante, c'est-à-dire au-delà de toute définition abstraite. S'il y a une propriété de la différence sexuelle, celle-ci doit se trouver dans un espace liminaire, aux frontières mobiles, instables, tracées chaque fois par les positions, les mots et les gestes des acteurs que l'on définit masculin et féminin et qui se trouvent sur la scène. Ce qui se passe dans l'espace intermédiaire de la différence sexuelle porte sur la dimension du possible et de l'événement, non pas sur la nécessité de la loi. La seule condition ou loi qui ouvre cet espace différentiel au "jeu des possibles" est la *séparation* : il faut de la distance entre les sujets en scène, un intervalle tel que les acteurs se reconnaissent sous le signe de l'altérité.

La différence sexuelle demeure cet espace entre le masculin et le féminin, elle le parcourt sans arrêt d'un côté à l'autre, en laissant des signes lisibles sur sa surface. C'est aussi pour cet ensemble de raisons que les titres du colloque soulignait en 1990 la nécessité de continuer à lire le féminin, le masculin, la différence sexuelle, en acceptant le défi d'une approche *anti-théorique*. Parce que, comme l'écrit Anne Berger (2013), « il s'agissait justement de "lire" et non de reconnaître ou de prouver quelque chose (par exemple, l'existence ou l'inexistence de la différence sexuelle) ». Et la lire signifie surtout reconnaître les signes disséminés dans son écriture, déchiffrer ses effets de sens dans le tissu (*textum*) des relations humaines entre des êtres différents. Lire veut dire, donc, reconnaître les traces de l'autre dans une poursuite qui ne s'achève jamais par une capture définitive, c'est-à-dire que l'on ne saisit jamais une vérité sur la différence. En d'autres termes, lire la différence sexuelle veut dire surtout accepter un horizon de vérité performative : une vérité qui ne pourrait jamais être une simple constatation, mais qui au contraire coïncide – dans certains contextes – avec l'action même, avec le jeu de la lecture dans un espace de séparation.

On ne peut saisir les nuances de la différence sexuelle qu'à condition de renoncer à chercher le théorème capable de démontrer sa vérité. La seule méthodologie adéquate à ce but – une méthode au sens étymologique, c'est-à-dire une route (*odòs* en grec) qui passe *à travers des forêts de symboles* (Baudelaire) – consisterait plutôt dans la nécessité de suivre le mouvement de la différence sexuelle, de la situer chaque fois là où elle a lieu. Car le noyau de la question, autant pour Cixous que pour Derrida, n'est pas la vérité mais le lieu de la différence sexuelle, son *avoir lieu* dans des espaces vivants qui représentent la limite même de la séparation : l'« entre » qui me sépare de l'autre, la frontière mobile qui n'arrête jamais de se tracer dans l'entre-deux des positions de la différence. La vérité de la lecture, s'il y en a une, doit être située dans une expérience de poursuite. Sa démarche est en fait radicalement transitoire, consacrée à une errance qui rappelle une traversée des distances entre le lecteur et l'horizon du sens. A ce même destin est vouée la différence sexuelle, une proie fuyant à toute embuscade qui se trouve sur son chemin, une « déesse » invisible qui force ses poursuivants à devenir animaux, c'est-à-dire à marcher – comme le dit Cixous à propos de Derrida – « *à pas d'Indien [...] (comme marche un Indien, à pas de sauvage, je veux dire de bête, tout ouïe)* » (Cixous 1994, pp. 36-37).

Ce n'est pas un hasard, en outre, que les façons de lire la différence sexuelle soient aussi des démarches, voir des façons de marcher. Cixous et Derrida lisent la différence sexuelle différemment, ils marchent différemment, ils écrivent différemment. Et de plus, lire la différence sexuelle veut dire aussi, en même temps, s'exposer à ses effets réflexifs, donc se laisser lire par la différence sexuelle. Comme le dit Derrida :

Hélène Cixous nous rappelle, autre paradoxe, que si la différence sexuelle est toujours lue, elle est aussi lisante, c'est-à-dire qu'elle est lue, comme différence sexuelle, dans et par la différence sexuelle, à travers elle : c'est toujours un elle ou un il qui la lit. Double génitif de l'expression « lecture de la différence sexuelle ». Cela signifie qu'il n'y a pas de lecture asexuelle, asexuée ou metasexuée de la différence sexuelle puisque celle-ci est à la fois lue et lisante (Derrida 1994, pp. 86-87).

Cette réversibilité des actes de lecture représente l'aspect méthodologique le plus remarquable dans ces deux textes. Lire la différence sexuelle veut dire, en effet, *se lire* à travers les signes de la différence sexuelle. La relation entre le sujet et l'objet de la connaissance – entre le lecteur/lectrice et ce qui est lu(e) – n'a jamais une seule direction. Le travail d'interprétation et de déchiffrement implique donc des

conséquences au niveau de la perception que le lecteur/lectrice a de soi-même : on ne lit la différence de l'autre qu'à condition de lire en même temps, plus ou moins implicitement, (aussi) sa propre différence, sans le savoir.

Personne ne peut se dire à l'abri des puissances lectrices de la différence sexuelle. La seule exception est faite pour ceux qui croient la voire. Ceux qui la lisent, au contraire, sont tellement mêlés dans le jeu qu'ils entrent, comme des personnages de fiction, dans leurs propres lectures. Les *contes* d'Hélène Cixous, par exemple, soulignent l'impossibilité de séparer la réalité et la fiction, donc l'invention, de la différence sexuelle. Le lecteur est dominé par la scène : tous ses mouvements, gestes ou paroles ne font sens qu'à l'intérieur de la scène de lecture. Sa condition est proche de celle du personnage d'une pièce théâtrale et, parallèlement, s'éloigne de la condition de spectateur pur. S'il est vrai, en fait, que le mot "théorie" vient du grec *théorein* (contempler, observer, examiner), la lecture est l'opération intellectuelle la plus étrangère à un tel horizon. Les lectures ne reconduisent pas la différence sexuelle à une définition verbale. Elles ne produisent pas des conceptualisations : au contraire, elles suivent la différence jusqu'au lieu qui lui est propre – sa « scène du crime » dirait peut-être Cixous :

Le crime n'a pas lieu où nous croyons l'avoir caché. Il est plus près, plus loin, plus plat, plus profond, il nous rend fous... (Cixous 1991, p. 130).

La puissance de la lecture est inséparable de son défaut perceptif, de son handicap concernant l'ordre du visible. Mais c'est cette même cécité qui fonde la capacité de la lecture de produire du *transfert* entre le moi et l'autre, en bouleversant la relation entre lisant et lu. Cixous s'exprime ainsi à propos de la tentation de réduire la différence sexuelle à ses évidences : « *Il ne s'agit jamais que de notre point de vue d'aveugle [...] la sagesse commence par savoir que nous ne pouvons pas nous empêcher, aveugles que nous sommes, de croire être ce que nous sommes tout en sachant que nous ne savons rien de ce que nous sommes* » (Cixous 1994, p. 58). De son côté, Derrida affirme la nécessité d'un saut perceptif pour lire la différence sexuelle au-delà de son impossible théorie : « *On ne passe jamais de voir à lire sans un saut absolu. Nous ne dirons jamais que c'est un pari mais, comme la différence entre voir et pas voir, passe au-dessous d'un abîme sans fond* » (Derrida 1994, 95-96). L'interaction entre ces deux lectures commence par une condition commune de cécité qui rend la différence sexuelle

parfaitement invisible au sujet qui la porte. En d'autres mots, elle est le secret qui reste invisible à son détenteur.

Comme j'ai déjà affirmé, un jeu de proximité et de distance est à l'œuvre dans tout acte de lecture. Ce jeu se réalise dans les deux textes par une singulière symétrie croisée : Cixous lit Derrida, Lispector, Bachman ; Derrida lit Cixous, Maeterlinck, Michelet. En réalité, chaque lecture *se lit* à travers la différence qui la sépare de – et paradoxalement, en même temps, la réunit à – l'autre. Tout en essayant de lire les traces de cette « déesse » invisible, les deux lectures se lisent. Mais ce qui importe le plus est que cette affirmation vaut dans un sens autant réflexif que réciproque. En effet, chacun lit l'autre en fonction de sa contiguïté à la question de la différence sexuelle.

Cixous est attirée par *Circonfession* de Derrida :

Je le laisse résonner : cirque, con, fesse, sion, si on, sillon, si on t'oublie ô sion, les signifiants, c'est lui. S'il y a quelque chose qui se fait entendre, se fait voir et en même temps se cache dans ce texte, c'est l'importance incalculable dans le texte, dans le temps, dans le destin, dans la descendance, dans les combats, dans l'espérance, appelés Jacques Derrida de cet avoir-été-(circoncis) et de cet être circoncis (Cixous 1994, p. 38).

Le texte *expose/cache* la différence sexuelle dans les profondeurs d'une coupure, l'« entaille d'union » dans laquelle on trouve un noyau de questions cruciales comme l'appartenance, la séparation, le sang, la génération, la perte, la relation mère-fils. Ceux-là sont les coordonnées de lecture qui marquent la démarche de la lectrice d'Oran.

D'un autre côté, Derrida fait entrer en scène la fourmi, ou mieux : *le* fourmi, le don provenant d'un rêve de Cixous, c'est-à-dire de son écriture involontaire et nocturne. Le lecteur recherche dans l'insecte les traces de la différence sexuelle, de la séparation et de son rapport intime avec la réparation :

Voilà de quoi on aimerait parler : du séparé/non séparé, du coupé/non coupé – et du mot « sexe », de la différence sexuelle dans son rapport au coupé (et) (mais) non coupé, au coupé qui ne s'oppose au non-coupé, entre le « séparer » et le « réparer » (Derrida 1994, p. 76).

En lisant un autre texte de Cixous, *Jours de l'an*, Derrida se demande jusqu'à quel point on peut lire l'autre sans pourtant se l'appropriier ou réappropriier. C'est exactement sur cette frontière que se joue le passage entre la réciprocité et la réflexivité : le double mouvement qui ne peut avoir lieu que dans l'*entre-deux* de la différence en lecture. La pratique d'une lecture réciproque n'efface pas les distances entre l'un et l'autre. Elle permet plutôt de les traverser, du moins jusqu'à un certain point, au delà duquel la lumière s'éteint et nous oblige à *marcher à l'aveuglette*. Se lire signifie aussi lire soi-même dans l'autre, et c'est ce que font partiellement Hélène et Jacques dans ces deux écrits. Chacun des deux aveugles réalise son autoportrait en passant par la lecture des textes de l'autre. Ce qu'on ne peut voir en aucune façon – sa "propre" différence sexuelle – se laisse deviner en lisant les signes de la différence dans l'autre.

Moins qu'un objet de savoir, plus qu'un objet de lecture, la différence sexuelle est présente dans ces textes comme un dispositif de lecture. Car il s'agit de deux lectures de la différence sexuelle. On a à faire à deux *lectures performatives*, c'est-à-dire capables de mettre en acte – donc en scène, et en jeu – la différence sexuelle. Tout se passe comme si la différence sexuelle était l'« instrument optique » mentionné par Proust à la fin de son roman, là où il écrit que

« en réalité, chaque lecteur est quand il lit, le propre lecteur de soi-même. L'ouvrage de l'écrivain n'est qu'une espèce d'instrument optique qu'il offre au lecteur afin de lui permettre de discerner ce que sans ce livre il n'eût peut-être pas vu en soi-même »
(Proust 1989, pp. 489-490).

Riferimenti bibliografici

Bennington, Geoffrey e Derrida, Jacques (1991). *Circonfession*, Paris, Seuil; trad. it. *Derridabase. Circonfessione*. Roma: Lithos, 2008.

Berger, Anne Emmanuelle (2013). *Les fins d'un idiome ou la différence sexuelle en traduction*, in Ead. *Le Grand Théâtre du Genre*. Paris: Belin.

Cixous, Hélène (1991). *L'Ange au secret*. Paris: Éditions des femmes-Antoinette Foque.

Cixous, Hélène (1994). *Contes de la différence sexuelle*, in Negron, M. (a cura di) *Lectures de la différence sexuelle*. Paris: Éditions des femmes-Antoinette Foque; trad. it.

Racconti della differenza sessuale, in Daniele Garritano (a cura di) *Lecture della differenza sessuale*. Napoli: ArtstudioPaparo, 2016.

Derrida, Jacques (1994). *Fourmis*, in Negron, M. (a cura di) *Lectures de la différence sexuelle*. Paris: Éditions des femmes-Antoinette Foque; trad. it. *Formiche*, in Daniele Garritano (a cura di) *Lecture della differenza sessuale*. Napoli: ArtstudioPaparo, 2016.

Proust, Marcel (1989). *À la recherche du temps perdu*, IV. Paris: Gallimard.

Daniele Garritano. Master's degree in Philosophy. PhD in Aesthetics and Comparative Literatures. Currently Post-doc researcher at the Departement of Political and Social Sciences (University of Calabria), with a project on reading practices in everyday life. Among his works: *Il senso del segreto* (Mimesis 2016) ; *Platonismo rinascimentale* (Hachette 2016) ; H. Cixous e J. Derrida, *Lecture della differenza sessuale* (translation, ArtstudioPaparo 2016).

Daniele Garritano. Laureato in filosofia, dottore di ricerca in estetica e letterature comparate. Attualmente è impegnato in un post-doc presso il Dipartimento di Scienze Politiche e Sociali dell'Università della Calabria, con un progetto sulle pratiche di lettura nella vita quotidiana. Fra le sue pubblicazioni : *Il senso del segreto* (Mimesis 2016) ; *Platonismo rinascimentale* (Hachette 2016) ; *Lecture della differenza sessuale* (di H. Cixous e J. Derrida, trad. it. ArtstudioPaparo 2016).